

Histoire d'un site

Poursuivant l'historique des sites de la région lyonnaise nous devons placer Roussillon aux "avant-postes".

Créée peu après l'usine de Saint-Fons, connaissant un développement parallèle, c'est une pièce importante dans l'histoire de la SUCRP, ancêtre de Rhône-Poulenc.

Notre ami Jean Damay a consacré 15 ans de sa carrière, au poste d'Ingénieur en chef, à l'usine de Roussillon. Il a bien voulu nous en conter l'histoire en puisant des souvenirs dans les archives, dans sa mémoire, et en remontant à la source pour les dernières nouvelles.

ROUSSILLON 1915 - 1995

L'usine de Roussillon est née en 1915 et a eu une histoire pleine d'aléas. Pendant longtemps, elle a été la plus grosse usine de la SUCRP. En 1965, ses effectifs ont atteint leur plus haut niveau : 3.500 personnes, soit 5.000 avec sa voisine de la "Rhodia", l'usine AP (Acétate Péage). L'ensemble – en y incluant les entreprises qui gravitaient autour – faisait vivre les 4 communes environnantes : Roussillon, Le Péage, Saint-Maurice-l'Exil, Salaise-sur-Sanne.

Puis la crise des années 70 est survenue et a presque pu faire douter de son devenir. Elle a, de toutes façons, généré une cure drastique d'amaigrissement. En 1995, après avoir précédemment absorbé les derniers éléments de l'usine AP, avoir fusionné avec l'usine proche des Roches de Condrieu (environ 320 personnes) et avoir pris le nom de "Etablissement des Roches-Roussillon", ce grand ensemble ne comprend plus que 1.840 personnes à son effectif. Mais il est maintenant doté de fabrications renouvelées et porteuses d'avenir, d'espace (près de 100 ha pour la seule usine de Roussillon qui s'étire sur plus de 2km) et est redevenu le premier site chimique de Rhône-Poulenc dans le monde.

Pour survoler l'histoire mouvementée de ces 80 années, on la décomposera – de façon très schématique – en 6 grandes périodes.

1. UNE USINE DE GUERRE

A la déclaration de la guerre de 1914, l'industrie chimique française tenait un rang très médiocre face à la suprématie mondiale de l'industrie chimique allemande. On importait beaucoup d'outre-Rhin (notamment le phénol, le crésol et le toluène) et on transformait des produits semi-finis germaniques, en mettant en œuvre des brevets allemands.

La France n'avait prévu qu'une guerre courte, aussi très vite les stocks d'explosifs se révélèrent notoirement insuffisants. On s'aperçut alors que très peu d'entreprises françaises produisaient du phénol, base de la mélinite, explosif utilisé par notre armée. En fait, l'usine de Saint-Fons de la SCUR constituait le seul centre industriel capable de répondre à ces besoins en phénol. Mais, par son procédé maison, elle ne sortait en 1914 que quelques dizaines de kilos par jour de ce produit à destination des usines locales de colorants. Au prix d'efforts exceptionnels, l'accroissement de la production fut considérable : 4 t/j dès novembre 1914,

15 t/j en janvier 1915, 40 t/j en avril 1915. On était alors à la limite des possibilités du site.

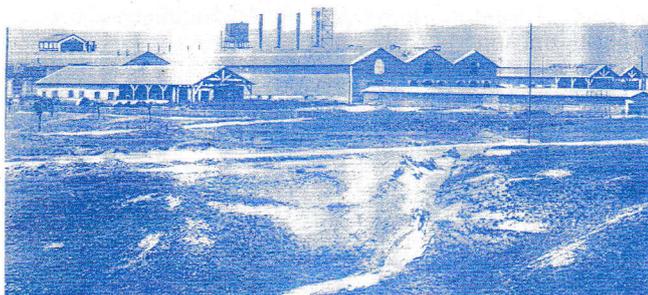
Pour répondre aux appels au secours pressants et réitérés du ministre de la guerre Millerand, la SCUR dut créer très rapidement un nouveau site industriel dédié aux besoins de la guerre. Le remarquable directeur technique de l'époque, Nicolas Grillet, prit le problème à bras le corps avec toute son équipe. Comme le rappelle M. La Ferrère dans "Lyon ville industrielle" (p. 447, et suivantes) : "Il faut alors rechercher des terrains avec de grandes surfaces disponibles, des ressources en eau, la proximité du Rhône et de la voie ferrée, un potentiel de personnel à proximité. Le site de Roussillon répond à ce cahier des charges. En novembre 1915, il est décidé l'installation d'une usine de phénol. En même temps que les bâtiments s'élevaient, on commençait à y implanter les machines. Cinq mois plus tard, la production démarrait et dès octobre 1915 atteignait les 70 t/j. En 1917, les 2 sites de Roussillon et Saint-Fons livraient 100 t/j". A remarquer que Monsieur Grillet avait, dès l'origine, prévu la trame de l'usine avec des bâtiments de 40 x 60 m et des rues de 20 m de large desservies par des voies ferrées.

Le ministre de la guerre Millerand devait écrire par la suite : "C'est sans doute le tour de force le plus extraordinaire auquel il ait jamais été donné d'assister : improviser de toutes pièces une industrie, sans personnel, sans matières premières, sans même pratiques de fabrication. En quelques mois, en effet, il fallut transformer en procédé industriel des procédés de laboratoire" (voir J-B. Duroselle dans "La grande guerre des Français, 1914-1918, page 175 de l'édition de 1994).

Au phénol vinrent s'ajouter d'autres fabrications : en 1916, le chlore - en 1917, la saccharine et le permanganate - en 1918, l'ypérite. Les effectifs de l'ordre de 280 personnes en 1917 atteignaient le chiffre de 1.120 en 1918.

2. L'ENTRE-DEUX GUERRES ET LA PERIODE 1940-1950

A la fin de la guerre 1914-18, c'est le déclin des fabrications de Roussillon et la quasi-fermeture de l'usine. Un lent redémarrage s'amorce à partir de 1920 avec un effectif de départ de 300 personnes et les démarrages suivants :



1916, l'usine vue du nord-est, depuis la voie ferrée PLM



1919-20, l'usine déserte. De gauche à droite, la benzine, la chaufferie sans fumées, l'ypérite

- 1920 acétate de cellulose, résorcine, nitro et aminophénols, phénétidine
- 1921 triacétate de cellulose, Rhodoïd, chlorures de méthyle et d'éthyle
- 1923 acide acétique
- 1926 anhydride acétique
- 1928 démarrage de l'usine voisine de Rhodiaséta (à partir de 1933 : Rhodiacéta) dite usine AP
- 1930 Lithine
- 1931 Rhodialine et Rhodialite
- 1932 Dérivés de l'éthylène
- 1933 Phénol P par sulfonation
- 1937 1^{er} atelier d'acide adipique.

Les effectifs ont crû parallèlement : 1.000 en 1926 - 1.600 en 1928 - 1.500 en 1934 après la crise des débuts des années 30 - 2.000 en 1939.

Dans le même temps se développaient des services généraux (chaufferie...), des services d'entretien, des implantations sociales (cités ouvrières, Rhodia Club en 1927). A noter, en 1930 l'apparition de la CGT, en 1931 la création du travail en 2 x 8.

Puis arrive la période de la guerre 1939-45 avec un certain maintien des investissements grâce, et comme suite, à l'acquisition de la licence du nylon auprès de Dupont de Nemours en 1939 avec les démarrages suivants :

- 1941 adiponitrile, Hexa Méthylène diamine, sel Nylon, émulsions polyvinyliques, Rhovinal F
 - 1943 Chlorure de vinyle
- et dès la fin de la guerre :
- 1945 fort redémarrage des chaînes acétiques, vinyliques, nylon, alliage Raney
 - 1948 2^{ème} atelier chlore
 - 1950 acétate de vinyle
 - 1951 Anhydride acétique procédé Wacker
 - 1952 D.M.S. (Dimethyl sulfate).

3. L'AVENTURE DU P3

De grands chefs aux vues larges (Messieurs Bo, Delbès...) vont lancer le groupe vers de nouveaux horizons : la pétrochimie et la chimie des silicoles. Pour Roussillon, ce sera la grande aventure du P3, avec une nouvelle usine au sud du site, de nouvelles équipes et notamment l'arrivée de jeunes et dynamiques ingénieurs, logés à la maison des célibataires "Viallon", de nouvelles méthodes de travail, un esprit nouveau et de nombreux démarrages :

- 1953 Cumène
- 1954 phénol au cumène, hydrogène, cyclohexanol.

L'usine Nord se développe en parallèle, avec :

- 1954 acide adipique, acétylation en continu à l'usine A.P.
- 1955 Rhodopas émulsion, Rhovinal B
- 1956 Aldéhyde par oxydation de l'alcool

Mais aussi : arrêt de l'atelier chlore.

4. LA POURSUITE DE L'EXPANSION 1960-1970

C'est au cours de cette décennie que l'usine atteint le plus haut niveau des effectifs : 3.500 personnes (5.000 avec l'usine Rhodia A.P.) et c'est encore une période intense de démarrages : acide acétique, dicéténe, acide nitrique, Rhodex, Rhodopas solution, plastifiants, nitrations en continu, AXCM2 avec les premiers ordinateurs, acide salicylique, nouveau parc de stockage pour inflammables et liquéfiés, atelier d'aldéhyde à l'éthylène implanté sur le complexe de Naphtachimie à Lavera, mais géré par Roussillon.

Mais il y a déjà quelques arrêts ou transferts de fabrications : phénol par sulfonation, lithine, acétate de vinyle et acétylène.

L'usine est organisée conformément au schéma classique de la SUCRP avec ses 3 entités : fabrication - service entretien - service administratif. Elle dispose de services généraux importants

(6.000 m³/h d'eau - 200 T/h de vapeur - 25.000 kW dont la moitié autoproduite), de 28 km de voies ferrées - d'un énorme "service entretien" (plus de 1.000 personnes) avec des corps d'état pléthoriques pouvant fabriquer, sans problèmes, des appareils de 50m³. Des liens étroits l'unissent à Saint-Fons (DUGS - ICBES - 1/2 Grand).

5. LES TEMPS DIFFICILES 1970-1985

C'est la cessation des embauches, l'arrivée des budgets d'entretien, des économies d'énergie, la chasse aux sur-effectifs (corps d'état...), l'apparition des consultants extérieurs (Mac-Kinsey, COURT...), la création des Divisions avec l'effacement de la notion d'usine aux profits d'entités qui privilégient leur rentabilité propre sans se préoccuper de celle du site qui les abrite et sans vouloir participer aux dépenses relatives aux services communs. La notion de solidarité diminue, cédant la place aux nouvelles notions : décentralisation, productivité, rentabilité focalisée sur l'unité de profit. Ce sont également les premiers départs en F.N.E.

On ferme de nombreux ateliers : l' "usine A" (Acétol, triacétate, Rhodoïd, Rhodialine, Rhodialite), le permanganate, la saccharine, toute la chaîne nylon (adipique, nitrile, diamine, sel nylon, Raney), l'aldéhyde Lavéra, les Rhovinals F et B, la chaîne du chlorure de vinyle, le dicéténe...

Heureusement, quelques fabrications porteuses d'avenir, viennent partiellement contrecarrer ce déclin, cette désertification du site : herbicide, oxadiazon, méthylchlorosilanes (M.C.S.), membrane AN 69, Méthionine, microsuspension, nouveaux nitros phénols, BB3.

En outre, les derniers ateliers, encore en fonctionnement à l'usine voisine AP, sont rattachés à l'usine en avril 1977. Les effectifs de l'ensemble du site (ex SUCRP et ex Rhodiacéta) sont tombés en-dessous de 2.000 (pour 5.000 une dizaine d'années auparavant) avec un âge moyen de 46,5 ans.

6. LE REDRESSEMENT 1985-1995

A partir de 1985, la création de nouvelles installations et la reprise de l'embauche vont redonner une nouvelle jeunesse au site et conforter son redressement et son importance. La fusion avec la proche usine des Roches de Condrieu va faire de cette nouvelle entité des "Roches-Roussillon" le premier établissement chimique de Rhône-Poulenc au niveau mondial.

Parmi les nouvelles réalisations, on peut mentionner :

- en 1985 • la 3^e synthèse des méthylchlorosilanes (MCS)
- en 1986 • le nouveau procédé cumène et la refonte de l'atelier phénol
 - l'approvisionnement du benzène par barges
- en 1987 • l'atelier APAP (paracétamol)
 - le bassin de 10.000 m³ pour effluents pollués
- en 1988 • le broyage du silicium pour les MCS
- en 1992 • l'extension du phénol (de 100.000 à 150.000^T/an)
 - l'amélioration de l'atelier acétol à l'ex usine AP
 - la nouvelle chaudière à charbon et son turbo couple
- en 1993 • la station de traitement biologique des effluents
 - la modernisation de l'embranchement à Salaise
- en 1995 • la fabrication du chlorure de méthyle pour les MCS
 - le pilote de fabrication du sulfure de cérium.

Pour l'année 1995, le bilan du nouvel établissement des "Roches-Roussillon" est le suivant :

- l'effectif est de 1.840 personnes, âge moyen 45,1 ans
- les dépenses du site ont été de 2.890 MF dont 260 MF pour la maintenance
- la production totale s'est élevée à 1.160.000 T
- la consommation annuelle d'énergie s'établit à :

| | |
|-------------|--------------------------------|
| électricité | 218 millions de kWh |
| gaz | 100 millions de m ³ |
| eau | 90 millions de m ³ |



*L'usine
de
Roussillon*

- la nouvelle organisation du site prévue en 1994 s'est mise en place en 1995 avec 4 groupes d'exploitation intégrant fabrications et maintenance (entretien général, instrumentation et électricité), directement rattachés à la Direction de l'établissement et assistés de services communs et d'expertise.
- le CRIT de Décines répond, comme par le passé, aux demandes d'appuis techniques de l'usine.

CONCLUSION

Le site de Roussillon a connu, au cours de son histoire, des fortunes diverses. Il a pris un virage important à partir de 1950 avec la naissance du P3, puis a vécu une expansion continue jusqu'aux environs de 1970. Il a longtemps eu la réputation d'un site difficile, fief d'une CGT très puissante. Comme toute la chimie, il a été pris dans la tourmente des restructurations effectuées, en grande partie pour Rhône-Poulenc, pendant la crise des années 70 et a vécu très difficilement cette période.

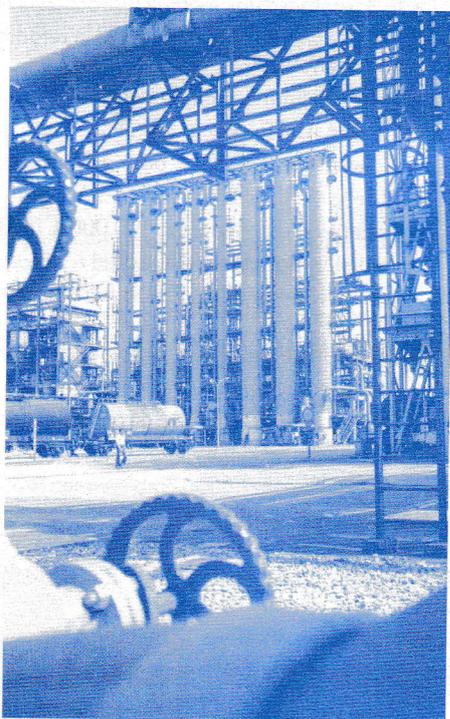
On a pu craindre, à un moment, pour son avenir qui finalement a été sauvé par ses atouts géographiques, le professionnalisme de son personnel, la compétence de son encadrement et l'im-

plication des Directeurs, qu'ils soient ou non du site, qui se sont battus après la guerre pour son développement puis pour sa pérennité ; je citerai Messieurs Hannion, Bachman, Gaillard, Tripard, Fulchiron, Vesco, Delorme, Humbert.

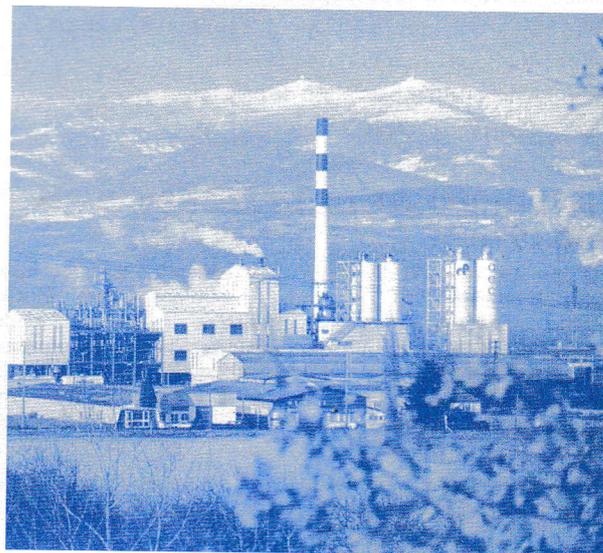
Monsieur Bachman, homme intransigent, ne pouvait accepter le gaspillage. Un ingénieur d'entretien n'a-t-il pas dû, pour se soustraire à ses foudres, tirer quarante mètres de tuyauterie pour mettre hors de vue un purgeur capricieux qui régulièrement se déréglait en lâchant un nuage de vapeur.

M. Pacoud, chef de service à Roussillon, s'est impliqué corps et âme en tant que Directeur des Usines du groupe Sud à valoriser au mieux l'usine. Travailleur acharné, pour être tranquille, il tenait parfois les réunions de DUGS hors du site à la Maison d'Administration, au lieu-dit Viallon. Un certain jeudi de mai, il fallait le voir, lunettes sur le front, hochant la tête, le regard attristé quand il s'aperçut avec effroi qu'un grand nombre d'ingénieurs, parmi lesquels les principaux Chefs de service, jetaient la boule pour le sacro-saint tournoi de pétanque de printemps. Un "ben, mon vieux" fut son seul commentaire.

Si Roussillon fut une "garnison" difficile, le travail y a toujours été passionnant et la solidarité très grande. De solides amitiés s'y sont nouées et ont perduré jusqu'au-delà de la retraite. Le redémarrage de la dernière décennie est rassurant et prometteur. La chaîne continue des Roussillonais, depuis les plus anciens jusqu'aux tout nouveaux, a toujours su conserver sa qualité et reste garante de l'avenir.



MCS



Méthionine